

SIDI-BEL-ABBÈS**2 050 cas
de cancer**

2 050 cas de cancer sont recensés jusque-là par l'association Amel-fi-el-hayat de Sidi-Bel-Abbès et plus de la moitié concerne le cancer du sein faisant apparaître une réalité préoccupante pour les femmes. Le reste des cas touche d'autres organes ainsi que le sang, pour les deux sexes.

Les femmes sont-elles les plus menacées ? Une question que l'on ne peut ignorer vu sa pertinence. Plus de 1 025 femmes atteintes du cancer du sein se sont rapprochées de l'association Amel-fi-el-hayat. Pour la seule année 2016, 150 cas de cancer ont été dépistés et parmi eux figurent 50 femmes atteintes de tumeur maligne au sein. Pourquoi les femmes sont-elles les plus touchées ?

Pour parer à ce constat effarant, l'association tente depuis des années de baisser le nombre de cas de cancer notamment celui du sein qui est le moins âpre à prévenir.

L'association multiplie ses sorties à travers toutes les daïras de Sidi-Bel-Abbès pour sensibiliser les femmes sur le dépistage précoce du cancer du sein. Ses activités se sont plus intensifiées durant le mois d'octobre placé sous le nom «Octobre rose», qui est l'occasion d'interpeller les femmes sur cette maladie qui ne cesse de faire des victimes, faute de vigilance et de prévention. Elle exhorte les femmes à se rapprocher des services désignés pour se faire dépister.

Malgré toute la médiatisation sur le danger de ce fléau, malgré les campagnes de sensibilisation, les recommandations des médecins, le réflexe du dépistage précoce du cancer du sein reste toujours timide chez les femmes qui ne se bousculent pas pour se prémunir. Malgré ce constat décevant, l'on ne se décourage pas pour inciter les femmes à se faire palper par des médecins, on aura toujours sauvé quelques-unes en attendant une réaction plus spontanée.

A. M.

BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ**Le marché de l'or sur une poudrière,
cherche détonateur**

Selon certains bijoutiers de la wilaya de Bordj-Bou-Arréridj, 90% de l'or qui circule en Algérie sont entachés de faux, de corruption, et sans certification de la qualité du métal jaune.

En effet, le secteur de l'or est très lucratif, les barons de cette activité sont les centaines d'ateliers qui achètent de l'or cassé chez les bijoutiers, et chez des particuliers, pour le recycler et en faire plus de 25 tonnes d'or cassé.

Au final, cet or est transformé en produit fini, d'une valeur de 120 milliards de dinars, soit un milliard 100 millions d'euros. Cette coquette somme se trouve dans les poches des 3 500 propriétaires d'ateliers de fabrication de bijoux et des centaines de bijoutiers indelicats chargés d'écouler les produits aurifères sur le territoire national et qui se sucent grassement au passage.

Le hic est que ce métal jaune destiné au marché national est loin de répondre aux normes de 18 carats. Les tests (touchau) pour évaluer le titrage du bijou, ainsi que l'opération de coupellation, ont démontré que l'or en question est de 14, 15, 16, et parfois 17 carats mais jamais de 18 carats. Cette

activité délictueuse dure depuis plus de 15 ans, ce qui a engendré un véritable séisme à l'économie nationale.

A ce titre, plus de 2 250 milliards de dinars, plus de 110 milliards d'euros, qui représentent 375 tonnes d'or mis sur le marché sans contrôle, échappent à l'impôt.

Ces scandales révèlent l'impunité dont bénéficient les fraudeurs, impunité qui s'explique par l'ampleur de la fraude et par la complicité de l'administration des impôts, et autres services de sécurité, dans sa solidarité corruptrice. S'ajoute à cette saignée de l'économie nationale, l'importation de l'or en bijoux de Dubaï, d'Italie, et de Turquie, de plusieurs centaines de millions d'euros chaque année dont le produit mis sur le marché est de 20%.

Les 80% disparaissent comme par enchantement. En fait, une grande partie est reexportée en contrebande par la mafia de l'or aux Emirats arabes unis pour y être déposée dans les établisse-



Photo : DR

ments financiers, ou d'autres institutions discrètes sous une identité d'emprunt grâce à d'habiles montages dont seules les banques ont le secret doré.

Cette accumulation de placement de l'or qui a été détournée d'Algérie vers les pays tels que : Dubaï, Panama, Tunisie, Maroc etc. découle du blanchiment d'ar-

gent de la corruption, et des profits non déclarés à l'administration des impôts. A ce titre, si cette organisation criminelle est arrivée à déjouer les contrôles de l'Etat, c'est que fatalement elle a dû user de complicité en haut lieu. Qui sont-ils ? La question demeure un suspense hitchcockien.

Layachi Salah-Eddine

NOUVELLE TRÉMIE DE MOSTAGANEM**La lenteur des travaux fait peur**

Les riverains et les usagers de la route du côté de la périphérie face à la nouvelle gare routière se plaignent de la lenteur des travaux de réalisation de la trémie, réclamant ainsi auprès des responsables concernés l'accélération du rythme du chantier, et ce, pour les difficultés que rencontre au quotidien le flux de la circulation, surtout aux heures de pointe.

On rappelle que les travaux de réhabilitation de cette route étaient censés se terminer d'ici le 1^{er} semestre de l'année 2017 et qu'au départ, l'entreprise chargée du projet avait mis les bouchées doubles et tout le monde croyait que les délais de réalisation seront respectés. Mais au grand dam de tout le monde, depuis ces derniers jours, les pelleuses et autres engins de travaux publics ont disparu du chantier.

Sur place, hier mardi, et depuis quelques jours nous n'avons vu que le poste de gardiennage avec les agents de sécurité mais pas l'ombre de travailleurs œuvrant sur le chantier encore moins des engins de travaux publics, on a seulement creusé un énorme trou d'une cinquantaine de mètres dans le sens de la longueur vers le milieu du sens giratoire qui marquera le début du tunnel. Il n'y a pas si

longtemps, le mois d'avril de l'année dernière, au cours d'un forum, le directeur des travaux publics de la wilaya a annoncé en grande pompe la réalisation de 5 nouvelles trémies sur ce périphérique. Ces projets sont devenus nécessaires pour l'expansion routière urbanistique et surtout pour décongestionner la circulation, mais au train où va la cadence des travaux de cette trémie ce n'est pas demain la veille. La ville

de Mostaganem compte déjà 3 trémies réalisées ces dernières années sur la voie express Mosta/Oran.

Il est du devoir des responsables concernés de mettre les conditions favorables pour le bon déroulement des travaux et surtout accélérer la cadence pour mettre fin à cette dure situation qu'endurent les usagers de la route et les piétons.

A. B.

SCANDALE À L'HÔPITAL D'EL-TARF**Pour manque d'asepsie,
les chirurgiens décident
d'arrêter d'opérer les malades**

Les choses se corsent à l'hôpital d'El-Tarf. En effet, après le problème des pénuries récurrentes de l'eau potable, c'est maintenant au tour des médecins-chirurgiens de décider d'arrêter carrément de pratiquer des opérations chirurgicales même légères à cause du manque criant d'hygiène et d'asepsie au sein des blocs opératoires. Une situation pouvant causer un grand nombre de maladies nosocomiales.

Joint par téléphone, un chirurgien qui a préféré garder l'anonymat a affirmé mordicus que « la décision des médecins-chirurgiens est irrévocable et a été prise après mûre réflexion et compte tenu de plusieurs paramètres dont le premier et le principal concerne les cinq appareils stéri-blocs qui se trouvent dans les blocs opératoires et qui ont pour fonction de purifier l'air ambiant afin d'éviter les bactéries et autres virus ».

En effet, les filtres des stéri-blocs sont au niveau dix, ce sont des appareils qui fonctionnent automatiquement, ce qui indique que les filtres sont complètement remplis de salissures et de bactéries et qu'il est impératif de les remplacer.

«De fait, devant les tergiversations de la direction pour la prise en charge de ce problème, nous nous trouvons dans l'obligation d'arrêter l'exercice de notre travail. Nous avons constaté un nombre de plaies post-opératoires, en continuelle augmentation, ce qui est un indice du manque d'asepsie. Une situation pénalisante pour des dizaines de patients », a martelé notre interlocuteur.

Daoud A.

PORT DE BÉJAÏA**Le réaménagement des voies en cours**

Un projet de réaménagement des voies vient d'être lancé au niveau de l'arrière-port de Béjaïa grâce à un montage financier d'une enveloppe de 200 millions de dinars associant outre l'administration de wilaya, les entreprises Cevital (35%), EPTB (40%), Sonatrach (10%) et Naftal (10%).

En visite du chantier, le chef de l'exécutif a insisté auprès de l'entreprise chargée des travaux «de travailler en H24» pour permettre la réalisation du projet de réaménagement de ces voies dans les meilleurs délais.

Selon la cellule de communication de la wilaya, une étude est en cours de lancement pour dégager quatre voies supplémentaires au niveau de cette zone

qui seront également réalisées grâce à un montage financier. Un projet qui permettra de décongestionner cette zone industrielle de l'arrière-port, indique dans son communiqué la cellule de communication de la wilaya. Le wali a chargé également le DUC afin de prévoir dans le cadre de cette étude un plan de circulation qui sera rattaché aux plans de la ville. Le même responsable de la

DUC a été à l'occasion instruit également afin d'aménager «une meilleure entrée» au port.

Au niveau du quartier Taghzout, le premier responsable de l'administration de wilaya a demandé à l'entreprise en charge du chantier d'aménagement et de revêtement de la route principale vers cette cité populaire de «diminuer les délais de réalisation, fixés auparavant à 12 mois», a fait savoir la cellule de communication de la wilaya tout en précisant que le président d'APC a été sommé «de régler les problèmes d'oppositions rencontrés par l'entreprise».

A. K.